

Hommage à Edmond-Henri Crisinel, 1897-1948 : la voix du poète...

Autor(en): **Crisinel, Edmond-Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **1 (1968)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE
A
EDMOND-HENRI CRISINEL

1897 - 1948

La voix du poète . . .

Les Critinels sont originaires de
 Denez, village à l'est des grandes
 routes, dans le verdoyant vallon
 de la Lembez, affluent de la Broze.
 Je n'ai jamais vu Denez ni une
 fois, ~~ni une~~, lors d'une fête com-
 mune qui rassemblerait tout un
 essaim de mes homologues, dont un
 préfet, un ancien député et syn-
 dic, des conseillers de diverse sorte,
 beaucoup d'agriculteurs, ~~un~~ un capoteur, et
~~un~~ les festivités de cette ampleur
 sont rares dans ce coin de pays re-
 tiré, qui n'en peut être son con-
 tre. On ne s'étonnera pas si
 j'avoue que l'on fit presque de banche
 de boillon et moi, - resté jusqu'alors
 d'une sobriété un peu austère, - non
 moins que les autres, si non davantage.
 Sans faire sensation, j'étais un

plus le point de vue, l'origine de l'écrit
 sur mes champs des ~~plais~~^{marls} et des étourneaux;
 on voudrait voir ce jeune Critique venu
 de Landanua et dont un ancêtre a-
 vait de fait le village, à une époque
 indéterminée. Pourquoi? Je voudrais
 le savoir. Les papiers de famille ni la
 tradition orale ne me renseignent là des-
 sus. Ce qui est certain, c'est que mon
 grand-père étoit vignerou à Môtier,
 dans le Vally fribourgeois, sur la rive
 occidentale du lac de Morat. Il y avoit
 pris femme, une Vallieraine, née Guil-
 lod, ahy l'écriture de l'époux, en vif
 et en invariable. Je tiens de ma mère
 que mon grand-père Critique, alors
 veuve et d'un âge avancé, avoit pos-
 sédé, à son vivant, ses propriétés en-
 tre ses quatre ou cinq enfants, Jibby
 et Jacques. Mon père, Henri Critique,
 reçut en propre un domaine sis à
 Faoug, sur l'autre bord, soit une
 maison d'étourneaux apparemment et

quelques arpents ci et là dans l'alcov.
 tour. Ma grand'mère continua
 d'habiter chez l'une de ses filles à
 Montréal, mais on lui fit tout de
 petites misères et de vexations, com-
 me de lui cacher le pot de lait,
 la miché de pain, le beurre et les con-
 fitures sur le plus haut placard
 du buffet à cristalle par, de guerre
 l'eau ~~et de tout ce qui se faisait~~, et les mis
 le port^m s'échapper et traverser le lac en
 bateau à rames, avec la complicité
 d'une batelière riche avait mis
 dans le vent. C'était par une
 brumante matinée d'automne. La
 pauvre femme alla se réfugier chez
 ma mère qui, toujours accablée
 aux malheureux, la reçut à
 bras ouverts. Ma grand'mère mou-
 rut à peu de temps de là, d'une
 flexion de poitrine comme on dit
 alors, probablement contractée dans sa

faite. ~~de petite vicie~~ ~~proprie~~ ~~avec~~
~~son affectum de terre~~, ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~
~~fieste de vipereuse~~ ~~l'annee et bien~~
~~et~~. J'oune à m'imaginer ce
 départ précipité, longuement remâché; —
 ce ne fut d'abord sans doute qu'un
 vague projet, mais à fois repris et a-
 bandonné, — jusqu'au geste brusqué,
 à la petite phrase aigre-douce, à
 l'aspect froissé par les yeux de for-
 mant de l'humant, tout cela qui
 soudain donna le branle, provoqua
 l'impulsion irrévocable. J'accompa-
 gne du regard le bateau fugitif
 dans sa longue traversée d'un lac qui
 n'est jamais plus beau qu'à la che-
 te des femmes.

Notice: Les pièces suivantes sont les
 fragments d'un recueil de poésies qui
 fut assurément par l'auteur; mais ces
 titres de mémoire, et ne peuvent expliquer
 les trois lacunes et la vicieuse ^{dernière} de
 la forme. Je n'y puterais le ^{avoir}
 que si l'occasion se présente de le
 publier un jour. H.C.

I

Tête d'Or:

O mon grand cœur coupable amoureux de vertige!
 Un crépuscule igne' flamme bail le ciel d'alors
 Quand ~~à~~ ma tête, éblouie, hésita sur sa lige....

... Puis je dressai mon front superbe et l'opure d'or
 vers ces cieux d'en-haut

Pour l'immortaliser en un saint masque d'or...

à pendant - quel démon m'a sufflé la dévotion?
 - J'eus cet affreux désir de chercher au Soir
 Le secret évanescent qui sur mes lèvres danse...

Lèvres folles! Silence! silence! silence!...

Zurich Juin 1911

Henri Leitch

II

Reliquia Tragoediae:

Tous les parfums, tous les parfums de l'Arabie...
 O mort, ô mort, l'enfer est sombre et j'ai péché.
 Nul pardon. Nul espoir. Tous les parfums d'Asie...
 (Je voudrais être sûr de n'avoir pas rêvé)
 ... Rien ne dissipera l'odeur triste du crime,
 O soupis plus profonds qu'un silence d'abîme...
 Demain, je descendrai, demain, vers l'eau d'une
 D'une fleuve où tout l'hiver des chiens maigres ^{flouve,}
 Demain, qu'importe si demain, morte et sau- ^{s'obtiennent,}
 Je laisse enfin ma mère avec ses cheveux ^{glant,}
 blancs.

Henri Crit'net

IIIRire

Si vous dites que j'ai versé
 Des pleurs de douce repentance,
 Si vous dites que j'ai bercé
 Mon cœur d'une prière intense,

Si vous dites que j'ai trahi
 Les musiques de ma luxure
 Bénié, et que j'ai
 Le rui de ma vengeance impure,

Si vous dites que j'ai brisé
 mon orgueil au pied du Calvaire,
 (O maître) et que j'ai revêtu
 L'ocillet de ma folie auère,

Si vous dites ces choses saintes!
 Divins élans! sauplats divins!
 Soupirs de femme ardente aussi;
 Ha! si vous dites ces choses saintes!

Vous mentez, à un chaud de mes lèvres,
 Vierges folles; ce soir d'été
 Ah! un ~~fr~~^{remords} regret, ce soir funeste:
 Rien qu'un rire égaré — dans le soir ...

Zurich juin 1918

Hemi Oudinot

1/ version primitive et définitive: ah! mes frissons...

IVEpilogue.

Moi qu'un dieu tout l'été couronna de pavots,
 De ses vases peints d'écailles les ivresses,
 Oh moi qu'un dieu d'émerfilles fit crier de détresse
 En martelant mon front de vives et de rythmes....

(manque une strophe.)

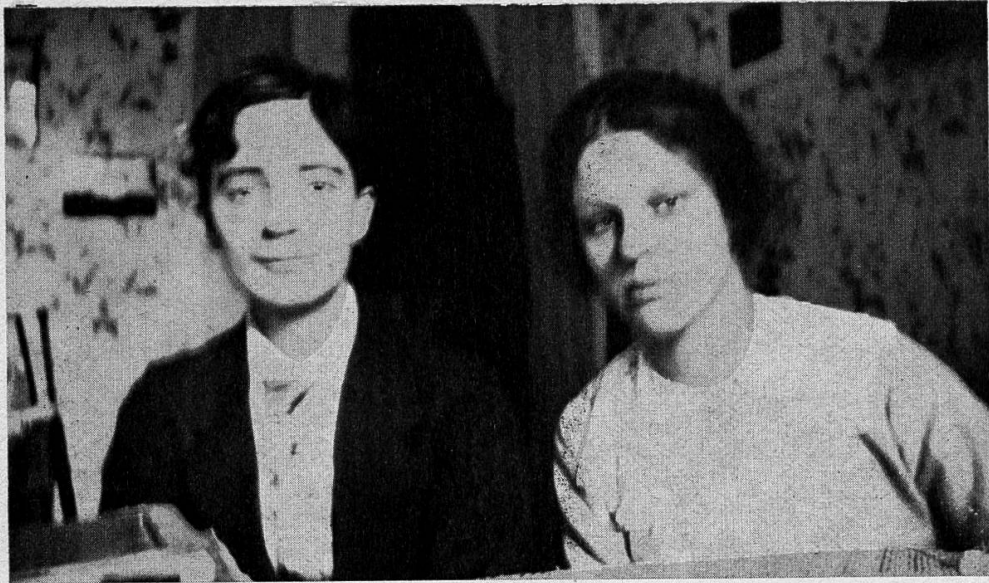
O mes sanglots mourant dans les plis de vos
~~de vos soies~~ soies,
 Châles veus de chine où bavait ma demeure...
 Tant de stupre! d'orgueil! de frénétique honneur!
 Ha! je suis dieu... criai-je, en mordant l'or des
 soies....

Epilogue (suite et fin)

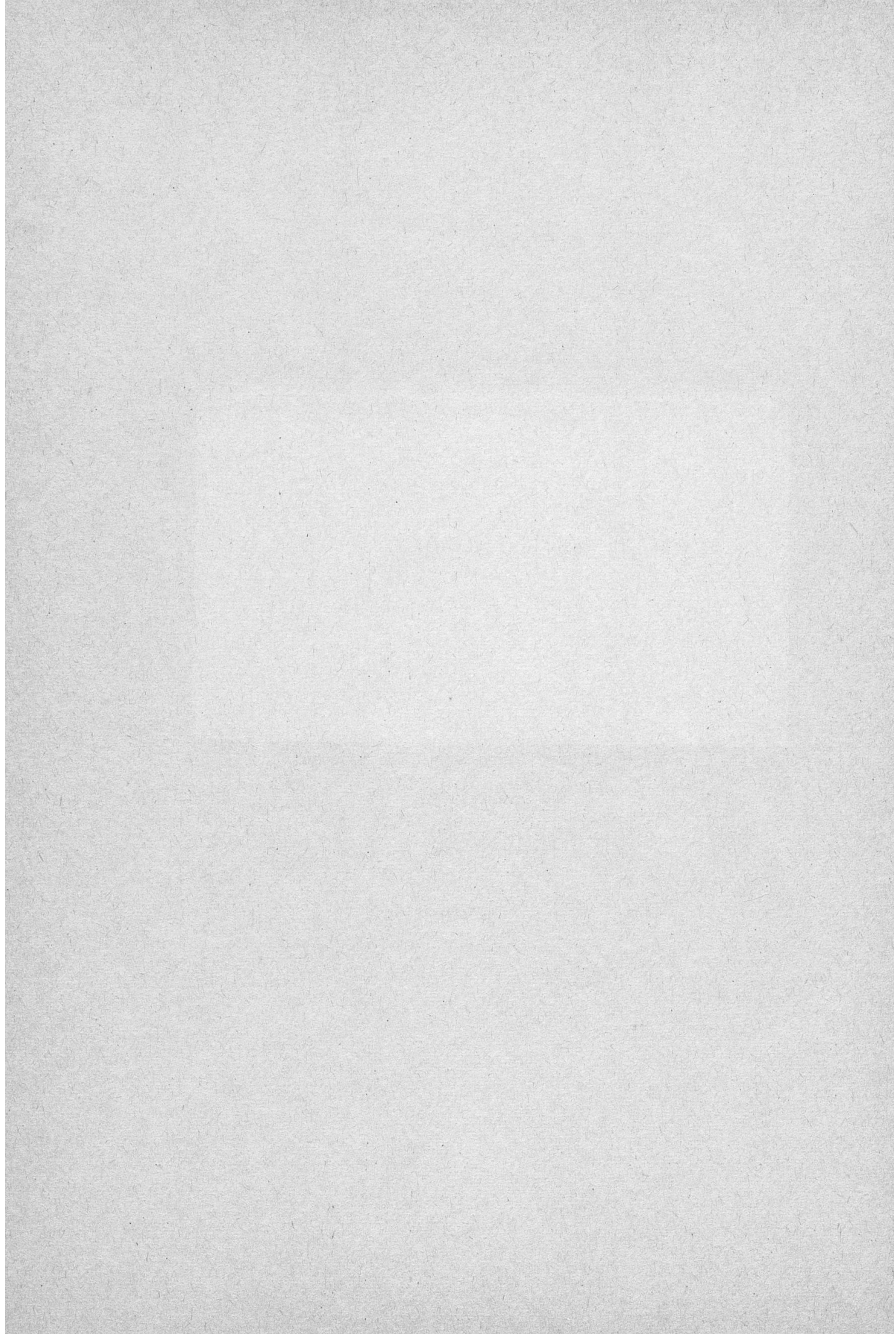
Et me voici pourdant docile à tous les vices
 De décadence: oubli, doute, langueurs, paresse;..
 Et voici qu'à une ligne un cri monte et me blesse:
 Je ne suis pas du Ciel ô lourd sommeil de bête.

Frutt août 1918

Henri Crisinel



Edmond-Henri Crisinel et Nathalie Sabsovitch
aux alentours de 1915-1916.



L'œuvre telle qu'en elle-même . . .

« Souvent, en relisant ces vers, j'éprouve un sentiment pénible. Par analogie, je pense par exemple à un père qui serait déçu par son enfant. Mais si ces poèmes ont quelque valeur, ce que je crois, n'est-ce pas précisément parce qu'ils ne pouvaient être différents, quitte à déplaire ? L'artiste doit reprendre à son compte la parole du savant : « *Je ne puis autrement...* » en acceptant délibérément tous les risques que cela comporte : répulsion, indifférence, incompréhension, si ce n'est pire. Il doit s'accepter lui-même, être fidèle à sa mission, en renonçant, s'il le faut, à tout ce qui, pour les autres, fait la douceur de vivre. Conception ascétique, il est vrai, mais que je crois bonne pour tous ceux qui ont quelque chose d'*essentiel* à dire. »

Edmond-Henri Crisinel à Nathalie Sabsovitch
à propos du *Veilleur*, 15 février 1940.